

Lettres québécoises

Qui a tué l'avocat véreux?

Hélène Rioux

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36534ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rioux, H. (2006). Qui a tué l'avocat véreux?. *Lettres québécoises*, (123), 29–30.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

☆☆ 1/2

Michel Jobin, *La nébuleuse iNSIEME*, Québec, Alire, 2005, 640 p., 16,95 \$.

Qui a tué l'avocat véreux ?

L'avocat Edward Dalliwell, homme raffiné, amateur de musique classique et de grands crus, qui fréquente les hautes sphères de la scène politique, est retrouvé pendu au lustre de son salon londonien, vêtu, si l'on peut dire, d'un de ces costumes de cuir portés d'habitude par les adeptes du sadomasochisme.

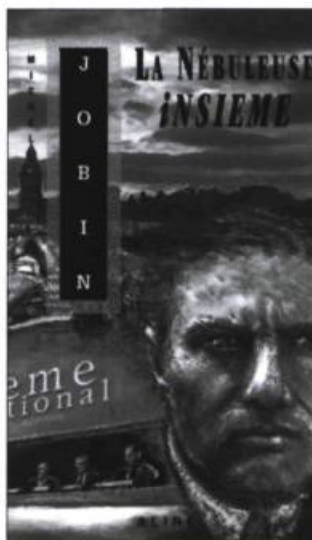
Stupéfaction dans son entourage : on ne lui connaissait pas ce genre de penchant. Huit jours plus tard, à Bangkok, une autre découverte macabre : cette fois, c'est le cadavre d'un ministre, Surayud Kontho, qu'on retrouve dans un bordel. Selon toute apparence, Kontho est décédé des suites d'une surdose d'héroïne. Encore une fois, tout le monde est éberlué. Car si le ministre avait bien quelques vices notoires, il n'avait pas celui-là. S'agit-il d'accidents, de suicides, de meurtres ? Et si ce sont des meurtres, les deux événements seraient-ils liés ?

À Londres, cette enquête délicate est confiée au Detective Chief Superintendent Henry McTavish de Scotland Yard, tandis que l'inspecteur Togliati Marchesi, malgré les pressions que les autorités politiques ne tardent pas à exercer sur lui, remonte en limier acharné la piste en Thaïlande. Tous deux constatent que des coups de téléphone avaient peu de temps auparavant été échangés entre l'avocat et le ministre. D'autres indices troublants leur mettent la puce à l'oreille. Les deux assassinats ne sont pas des incidents isolés, ils en sont désormais convaincus. Une vaste conspiration est ourdie à l'échelle planétaire et ces meurtres — « exécutions » serait un terme plus juste — ont quelque chose à voir avec elle. À l'origine de la conspiration, une nébuleuse, comme on dit. Celle-ci a pour nom iNSIEME. Le siège social se trouve à Montréal.

De fil en aiguille, divers recoupements incitent les deux policiers à entrer en contact avec Mario Gingras, surintendant de la GRC, et Simon Léonard, patron du SCRS au Québec, lequel s'intéresse de près et depuis longtemps aux activités de la compagnie iNSIEME.

Au cours de cette enquête aux ramifications internationales, nous côtoierons des escrocs de tout acabit et les politiciens corrompus qui sont de mèche avec eux, un tandem de tueurs à gages, des cracks de l'informatique et des philanthropes, des requins de la finance, des pilotes de course, des journalistes, des promoteurs, des pirates. Tous, ou presque — oublions le couple de philanthropes —, sont mus par la même passion pour l'argent et le pouvoir. Un panier de crabes, pour ainsi dire, qui s'entretient à qui mieux mieux. Et nous aurons par la même occasion un aperçu des rivalités qui existent entre les différents services de police et de renseignements au pays.

Le roman est bien documenté, l'auteur a de toute évidence fait les recherches qui s'imposaient. L'écriture, sobre, sans effets de style, presque sèche, est efficace. Professionnelle, en quelque sorte. Des faits sont racontés, point à la ligne, mais ils sont racontés de façon claire et nette. On pourrait se perdre dans le labyrinthe — ces intrigues financières sont d'habitude passablement complexes et celle-ci ne fait pas exception à la règle —, mais on ne s'y perd pas — ou peu. Du travail bien fait, donc. On n'entre évidemment pas dans la psychologie des nombreux personnages (sauf, un peu, dans celle de l'ex-pilote de course et homme d'affaires machiavélique Tony Wiley), mais l'analyse psychologique bien sûr n'était pas le but de l'exercice. On reste en



surface, et les personnages ressemblent plutôt à des pions que l'auteur fait avec maestria bouger sur son échiquier.

Le feuillet qui accompagne le livre précise que les amateurs des livres de Jean-Jacques Pelletier apprécieront *La nébuleuse iNSIEME*. Je n'en doute pas. Mafias internationales, blanchiment d'argent, financement de partis politiques, magouilles et trafics de toutes sortes et le Québec comme plaque tournante : tout est là. Il y a indiscutablement une parenté entre les deux auteurs, tant par le thème que par son traitement (courts chapitres précédés de la date et du lieu). J'avais l'impression que Pelletier avait fait le tour de la question dans *Les gestionnaires de l'apocalypse*. La mondialisation et les maux qu'elle entraîne semblent toutefois être pour certains une source d'inspiration inépuisable.

Les fervents du genre y trouveront leur compte. Mais, disons les choses telles qu'elles sont : on commence à tourner en rond dans le village global.

☆☆ 1/2

Nicole Houde et Laure Muszinski, *L'hystérie de l'ange*, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 2005, 132 p., 18,95 \$.

Qui a tué l'odieux éditeur ?

James SilverFox est éditeur, mais du genre exécrable. Snobinard, prétentieux, manipulateur, menteur, méchant, vil séducteur, et j'en passe.

Une petite clique l'entoure néanmoins : son neveu Pierre Vallée, poète ornithologue, qui le déteste, Bérénice Fontaine — de son nom véritable Germaine Rognon, on la comprend d'avoir voulu en changer —, auteure de romans noirs, amoureuse et amante de SilverFox, Irène Le Guen, directrice du comité de lecture, sur le point de convoler en justes noces avec l'infidèle, Lola, sculptrice, fille d'Irène, que la perspective de ce mariage horrible, et Léanne, son amie, comédienne.

Tout ce beau monde est invité pour un week-end à la résidence secondaire, ou la « gentilhommière », comme il se plaît à l'appeler, de James SilverFox. Personne n'a envie d'y aller mais, pour finir, tout le monde, pour une raison ou pour une autre, y va. Là, nous ferons connaissance avec le jardinier Clément et apprendrons bientôt son tragique secret.

Au menu du souper, Veuve Clicquot, tapas maison, huîtres Rockefeller, canard au porto, un Macallan vingt-cinq ans d'âge en guise de conclusion. Un maître d'hôtel engagé pour la soirée sert les invités. On mange et on boit, trop. On se dit des choses qu'on pourrait plus tard regretter. On profère des menaces.

Puis, on monte se coucher. Mais James, lui, sort et se perd dans la nuit.

On le retrouve au matin... mort, évidemment. (Tiens, j'y pense, ne tuait-on pas aussi des éditeurs dans *Le musée des introuvables* de Fabien Ménar, également paru l'automne dernier? Serait-ce un fantôme d'écrivain?) James semble dormir, assis sur une pierre sculptée en forme de trône devant l'étang de son domaine. Il a le cœur transpercé. Le sergent détective Ghyslain Lévesque, un homme par ailleurs tout à fait charmant, est chargé de l'enquête.



Tout le monde aurait pu tuer l'éditeur, on l'aura compris, et tout le monde avait ses raisons pour le faire. Un peu comme dans un roman d'Agatha Christie, en beaucoup plus léger. La chute nous prend plus ou moins par surprise.

C'est la première fois que Nicole Houde s'attaque, si l'on veut, au genre policier. Quant à Laure Muszynski, elle est traductrice et cosigne ici son premier roman. L'écriture est élégante, pleine de trouvailles et de clins d'œil. Les chassés-croisés abondent — un feu d'artifice. Les personnages sont proches de la caricature et nous avons parfois l'impression de frôler le vaudeville. Mais pourquoi pas au fond? Même le polar peut faire sourire.

Si *L'hystérie de l'ange* est davantage une parodie du genre, les deux auteures se sont manifestement amusées à l'écrire et cela se sent. Leur bonne humeur est contagieuse. Alors, ne boudons pas notre plaisir.

☆ 1/2

Luc Bertrand, *Transfuges*,
Ottawa, L'interligne, coll. «Vertiges», 2005, 336 p., 24,95 \$.

Pourquoi l'ex-premier ministre s'est-il suicidé?

Raynald Genest, bras droit de l'ex-premier ministre du Québec Marc Rivard, a pris sa succession quand ce dernier a été forcé de démissionner.

Le temps a passé, il a lui-même été remplacé et c'est désormais Stéphane Bélanger qui dirige les destinées du Québec. Et puis voilà que Genest se tire une balle dans la tête. Pourquoi? Marc Rivard essaiera de le comprendre en lisant les cahiers laissés par le défunt.

Comme il fallait s'y attendre, ces cahiers parlent de corruption — en fait, seul Rivard paraît surpris. Ce qu'ils ne disent pas, un policier, membre d'un groupe ultrasecret mandaté par Ottawa et financé par la Ligue du Canada, se chargera, pris de remords, de le révéler à Rivard. Pots-de-vin, écoute électronique non autorisée, infiltration, espionnage, etc. Et tout ça pour mettre des bâtons dans les roues des indépendantistes et empêcher la victoire du «oui» au référendum pour la souveraineté du Québec. Un ancien ministre et



LUC BERTRAND

quelques députés étaient impliqués dans ces magouilles. Bref, un procès aura lieu et la vérité éclatera au grand jour.

Luc Bertrand a œuvré dans le milieu politique et il a travaillé cinq ans au cabinet du premier ministre du Québec. Il sait donc de quoi il parle. Malheureusement, ce qu'il raconte — souvent avec maladresse — est on ne peut plus prévisible. On a plus souvent qu'autrement l'impression de lire un rapport de commission d'enquête. Dommage!



Jean Mohsen Fahmy

L'Agonie des dieux

Prix Trillium 2006



www.interligne.ca